PAUL VERLAINE 1844–1896

Un scrupule qui m'a l'air sot

Un scrupule qui m'a l'air sot comme un péché
Argumente.

Dieu vit au sein d'un cœur caché,
Non d'un esprit épars, en milliers de pages,
En millions de mots hardis comme des pages,
A tous les vents du ciel ou plutôt de l'enfer,
Et d'un scandale tel, précisément tout fier.
Il faut, pour plaire à Dieu, pour apaiser sa droite,
Suivre le long sentier, gravir la pente étroite,
Sans un soupir de trop, fût-il mélodieux,
Sans un geste au surplus, même agréable aux yeux,
Laisser à d'autres l'art et la littérature
Et ne vivre que juste à même la nature
Tu pratiquais jadis et naguère ces us
Content de reposer à l'ombre de Jésus
Y pansant de vin, d'huile de lin tes blessures
Et maintenant, ingrat à la Croix, tu t'assures
En la gloire profane et le renom païen,
Comme si iout cela n'était pas trois fois rien,
Comme si tel beau vers, telle phrase sonore,
Chantait mieux qu'un grillon, brillait plus qu'un fulgore
Va, risque ton salut, ton salut racheté
Un temps, par une vie autre, c'est vérité,
Que celle de tes ans primes, enfance molle,
Age pubère fou, jeunesse molle et folle
Risque ton âme, objet de tes soins d'autrefois
Pour quels triomphes vains sur quels banals pavois ?
Malheureux !

Je réponds avec raison, je pense :
Je n'attends, je ne veux pas d'autre récompense

A ce mien grand effort d'écrire de mon mieux
Que l'amitié du jeune et l'estime du vieux
Lettrés qui sont au fond les seules belles âmes,
Car où prendre un public en ces foules infâmes
D'idioterie en haut et folles par en bas ?
Où, — le trouver ou pas, le mériter ou pas,
Le conserver ou pas ! — l'assentiment d'un être
Simple, naïf et bon, sans même le connaître
Que par ce seul lien comme immatériel,
C'est tout mon attentat au seul devoir réel,
Essentiel gagner le ciel par les mérites,
Et je doute, Jésus pieux, que tu t'irrites
Pour quelque doux rimeur chantant ta gloire ou bien
Étalant ses péchés au pilori chrétien ;
Tu ne suscites pas l'aspic et la couleuvre
Contre un poème ou contre un poète. Ton œuvre,
Consolant les ennuis de ce morne séjour
Par un concert de foi, d'espérance et d'amour ;
Puis ne me fis-tu pas, avec le don de vivre,
Le don aussi, sans quoi je meurs ! de faire un livre,
Une œuvre où s'attestât toute ma quantité,
Toute, bien mal, la force et l'orgueil révolta
Des sens et leur colère encore qui sont la même
Luxure au fond et bien la faiblesse suprême,
Et la mysticité, l'amour d'aller au ciel
Par le seul graduel du juste graduel,
Douceur et charité, seule toute-puissance.
Tu m'as donné ce don, et par reconnaissance
J'en use librement, qu'on me blâme, tant pis.
Quant à quêter les voix, quant à tâter les pis
De dame Renommée, à ses heures marâtre,
Fi !

Mais, pour en finir, leur foyer ou son âtre
Souffrent-ils de mon cas ? Quelle poutre en votre œil,
Quelle paille en votre œil de ce fait ? De quel deuil,
De quel scandale, vers ou proses, sont-ils cause
Dont cela vaille un peu la peine qu'on en cause ?